

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 041 DU VENDREDI 9 AU JEUDI 15 AOUT 2019

MUSIQUE



Les Bantous de la Capitale en concert à la corniche

Après Pointe-Noire, dimanche dernier, pour le premier concert du soixantième anniversaire du groupe légendaire, la formation que conduit Edo Nganga, 86 ans, se produit dimanche 11 août à 17 heures à la Corniche de Brazzaville, derrière la mairie

centrale. Un spectacle événement que soutiennent plusieurs organisations et auquel on annonce des surprises, sans compter le passage en revue d'une impressionnante discographie riche de plus d'un demi-siècle.

DISPARITION

Ils évoquent le souvenir de Fernand Mabala



Le décès, dimanche 4 août à Ivry près de Paris, des suites d'une longue maladie, de l'artiste congolais Fernand Mabala, auteur du fabuleux titre Yatama, a laissé le monde musical congolais et africain en émoi. Trois artistes, chacun avec une casquette bien particulière, Freddy Kebano, Saint-Patrick Azan'O et Bernard Bouka, président de l'Union des musiciens du Congo, évoquent pour nous la mémoire de ce géant de la musique éteint à 60 ans. **PAGE 8**



INTERVIEW

Catherine Berouard Kivouvou : « Le lari est officiellement la troisième langue véhiculaire au Congo »



Française et mariée à un Congolais, Catherine Berouard Kivouvou a soutenu une thèse sur la lexicographie, lexicologie africaine le Lari du Congo Brazzaville. Si elle soutient que le lari est en train de se séparer de sa mère la langue kongo et commence à vivre sa vie de langue vivante, le docteur en langues spécialisées envisage d'éditer un dictionnaire lari-français, français-lari pour donner plus de chance à une langue qui a, selon elle, un million de locuteurs sur quatre millions de Congolais. **PAGE 7**

PORTRAIT

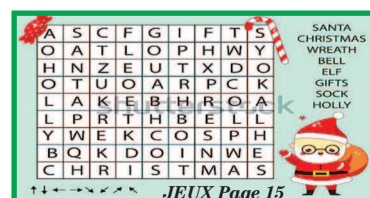
Alégra Nicka, au pluriel

Artiste pluridisciplinaire, la jeune femme a de beaux jours devant elle pour faire ses preuves à l'international. Passionnée de culture et d'art dont les débuts remontent à son enfance, la jeune femme chante, danse, joue la comédie, pratique la performance, dessine, peint, fait de la photographie et crée des designs. Autant de casquettes qui font sa personnalité. **PAGE 3**



CULTURE

Indépendances africaines : le passé du continent au coeur d'un festival **PAGE 7**



Éditorial

Indépendance cha-cha

La chanson de Grand Kallé sortie en 1960 s'était vite imposée comme l'hymne officiel du Congo, voire de tous les indépendantistes du continent africain. Nous partageons ce souvenir enchanté non pour évoquer un refrain légendaire et son histoire bien connue, mais simplement pour s'immiscer dans un carnet d'événements similaires, plutôt culturels, que ce mois d'août, celui de l'indépendance du Congo-Brazzaville, a concocté pour célébrer le moment avec faste.

Les rendez-vous s'annoncent de chaque côté de la ville avec des soirées et spectacles ici et là. Si on ne peut tous les citer dans cette chronique, retenons celui que, quelque peu atypique, où face au fleuve Congo, sur un podium planté sur le bitume de la Corniche, Les Bantous de la Capitale offriront : un concert intimement relié à l'événement du mois. Impossible, en effet, de séparer les deux faits, l'indépendance d'un côté et les soixante années d'existence que célébrera le groupe né en 1959 de l'autre côté.

Mais la fête ne sera pas qu'émaillée de moments festifs. Dans ce calendrier dont nous vous offrons un morceau choisi, reprenez un festival pas comme les autres. L'histoire des indépendances africaines sera contée au Centre culturel russe à travers des projections des films expliquant les faits d'avant, pendant et après les indépendances des pays africains. Une occasion certaine de revisiter une fois de plus la diversité culturelle africaine que l'on enseigne que peu. Comme quoi on pourra danser Indépendance cha-cha et apprendre.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

176 000

C'est le nombre d'emplois dans le secteur privé que l'Afrique perd chaque année en raison des obstacles commerciaux étudiés.

PROVERBE AFRICAIN

« Seul un idiot mesure la profondeur de l'eau avec ses deux pieds ».

LE MOT BIGOREXIE

□ *La bigorexie est une addiction à l'activité physique encore nommée addiction à l'effort. Cette addiction fait partie des addictions comportementales, comme l'addiction aux jeux vidéo ou au travail. La bigorexie est parfois appelée sportolisme.*

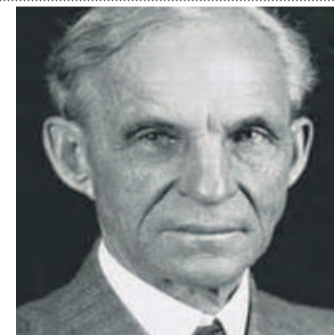
IDENTITÉ

DOMINIQUE

Prénom mixte d'origine latine, dont la tendance actuelle est stable. Dominique vient du latin dominicus, « qui appartient au Seigneur ». Le prénom est à l'origine de plusieurs dérivés comme Nikoucha, Nika, Mini et Domnika. Le signe astrologique qui lui est associé est Capricorne. Dominique fête le 8 août.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Ce sont vos modes de pensées qui décident si vous allez réussir ou échouer » - Henry Ford



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiola, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumbemba, Firmin Oyé, Jean Kodila
Service Économie : Quentin Loubou (chef de service), Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia
Service International : Nestor N'Gampoula

(chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya

ÉDITION DU BASSIN DU CONGO:

Quentin Loubou (Coordination),
Durlly Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaine Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe
Itagali/Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Sports : Martin Enyimo
Relations publiques : Adrienne Londole
Service commercial : Stella Bope

Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC -
Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa,
Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndungidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordonnatrice, Relations publiques :
Adrienne Londole
Chef de service publicité :
Rodrigue Ongagna

Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Mauouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubelé Ngono

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE

(INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)
Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service pré-press : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso,

immeuble Les Manguiers (Mpila),
Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphany Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Musique

Edo Nganga, aussi jeune que jamais !

À 86 ans, Edo Nganga, est une légende, un homme à la santé de fer sur lequel le temps ne semble pas avoir de prise. Retour sur son bref séjour à Pointe-Noire pour le premier concert du soixantième anniversaire des Bantous de la Capitale.

Il est arrivé à l'aéroport A.A. Neto avec pour seuls bagages un modeste sac plastique enfermant deux ou trois affaires personnelles et un large sourire. Cela témoigne de sa simplicité et de son essentiel : Sourire à la vie ! Une vie qui lui fait grâce de le porter sur la terre depuis quatre-vingt-six années et qui lui a laissé comme une malice dans les yeux, un regard aussi brillant que celui d'un enfant. On serait tenté de croire que sa canne, en secours d'une de ses jambes boitant bas et l'aidant à marcher, serait un signe de son vieillissement, mais non, le patriarche s'en sert tout autant pour danser sur les planches, l'agitant parfois dans l'air comme un bâton de majorette, là sur la scène dressée au bout de l'avenue Kaat Matou par l'IFC de Pointe-Noire en ce dimanche grisâtre, pour le premier concert événement du



Edo Nganga à droite

soixantième anniversaire des Bantous de la Capitale.

Avant cela, dans une longue attente, balances et concert ayant commencé malencontreusement avec deux heures de retard, l'homme sera resté d'une patience d'ange, éternel sourire aux lèvres, autant dispo-

nible pour les nombreux chasseurs de selfies qu'à l'écoute de ses nombreux admirateurs qui tiendront à lui faire hommage de quelques mots de reconnaissance et d'admiration pour avoir donné naissance au plus vieil orchestre d'Afrique !

« C'est le Seigneur qui me dira »

Pas même le temps d'un déjeuner. Costume gris, chemise bleue et cravate rouge, le vieux Edo est le premier à monter sur la scène sous les applaudissements du public à qui il déclare être heureux de célébrer soixante ans de carrière, ici à Pointe Noire, au bord de l'Océan Atlantique. Le célèbre cofondateur des Bantous de la Capitale aime autant l'océan que ses poissons qui y baignent et il se sera empressé d'ailleurs d'aller la veille, au soir de son arrivée, à la Cité, au restaurant « Chez Gaspard » pour déguster le poisson de Ponton la Belle, sans doute avec une Guinness, sa bière préférée. Il aime la vie, la musique, la bière, les femmes et danser. Et là est peut-être le secret de son éternelle jeunesse. Ses chansons semblent ne pas vieillir non plus, la plus célèbre d'entre elles, « Aimée wa bolingo », résonne encore dans toutes les mémoires et reçoit une véritable ovation dans ce concert de plus d'une heure trente qui remonte le temps à grands coups de succès de l'époque. Sous le feu des projecteurs, le patriarche

infatigable est comme un poisson dans l'eau, généreux avec le public pour qui il esquisse ses plus savants pas de danse. Il le sait, le vieux a toujours été un grand séducteur. Et le public d'être séduit obligatoirement à son tour.

Croyez-vous qu'il aille rejoindre son hôtel près de la Côte Sauvage pour se reposer de cette folle journée ? Non, Edo Nganga en redemande et finit la soirée à « Villa Tchimbamba » avec quelques musiciens des Bantous de la Capitale pour prolonger en privé et en acoustique, jusqu'à minuit sonnante, des chansons comme

« Rosalie » ou « Comité Bantou », devant une Guinness, bien sûr, et un bouillon de poissons ! S'il fallait encore une preuve de sa santé de fer, tout juste faut-il ajouter qu'il prendra l'autocar aux aurores en direction de Brazzaville pour ne pas lâcher ses compagnons de route. Et lorsqu'on lui demande quand arrêtera-t-il la musique, il répond malicieusement et du tac au tac : « C'est le Seigneur qui me le dira » !

Philippe Edouard

Art

Alégra Nicka, une pépite de talents

Oser pour se découvrir, triompher pour se révéler, être soi-même et accepter chacun tel qu'il est, voici donc le panorama de la beauté représentée par Alégra Nicka, dans toute sa splendeur et sa diversité. Artiste pluridisciplinaire, la jeune femme a de beaux jours devant elle pour faire ses preuves à l'international.

Née en 1995 à Brazzaville au Congo, Alégra Nicka est une grande passionnée de culture et d'art dont les débuts remontent à son enfance. La jeune femme chante, danse, joue la comédie, pratique la performance, dessine, peint, fait de la photographie et crée des designs. Autant de casquettes qui font sa personnalité.

Petite femme battante, extravertie et pleine d'assurance, Alégra Nicka n'a pas



Alégra Nicka mettant en avant le cheveu afro

peur d'affronter les défis et de braver les obstacles dans sa quête de partage autour de l'art. « Si je tombe, c'est

que je peux me relever. L'art est aussi doux que la vie et par lui, j'ai découvert que la beauté se trouve

dans l'imperfection », a-t-elle signifié. Dans la plupart de ses œuvres, Alégra Nicka interroge ses craintes et pose un nouveau regard sur elle-même à travers l'autoportrait.

Lauréate du concours Cosplay du Festival Bilili BD en 2017, elle a participé aux 6e et 7e éditions de la Rencontre internationale de l'art contemporain organisées par les ateliers Sahn. En outre, elle a pris part aux 14e et 15e éditions du Festival international de théâtre Mantina sur scène.

Aujourd'hui, Alégra Nicka se fait de la place dans l'univers de l'art et attire de plus en plus des fans. Après plusieurs performances de peinture, elle avait présenté sa première exposition solo en avril 2018 au resto-bar Le

Cosy sur le thème « La force de la nature : journal d'un voyage » et avait participé à l'exposition tableaux et photos en mars dernier à l'Institut français du Congo, à l'occasion du mois de la femme. Récemment, la jeune artiste a pris part à la vente aux enchères initiée par les Ateliers Sahn, auxquels elle est membre. Durant cet événement, elle avait mis en vente une toile Évasion, un mini box et dix tee-shirts. Toutefois, Alégra Nicka peine à décoller pour être visible à l'international. « Ce n'est pas facile de percer et de vivre de sa passion. Néanmoins, je reste confiante pour un parcours éloquent et un avenir radieux car j'y travaille dur pour y arriver », a déclaré Alégra Nicka.

Jessica Atipo

Évènement capillaire

La 4e édition d'Ô naturel se tient du 10 au 11 août

Organisé par la jeune structure LocsnNaps, l'évènement se déroulera dans l'enceinte du complexe scolaire Delta Le Bambino à Bacongo, dans le deuxième arrondissement de Brazzaville. Au menu de ce rendez-vous consacré à la tendance afro : ateliers, spectacles, animation et shopping.

Ô naturel est une célébration de la beauté naturelle et des attributs afro mais aussi de l'immensité de ressources dont la nature regorge et met à la disposition des populations noires pour leur permettre de prendre soin d'elles à tous les niveaux. A cet effet, cette manifestation réunira de nombreux participants, comme lors des éditions précédentes, de 10h 30 à 18h 00 autour d'une programmation alléchante remplie de surprises, à en croire les organisateurs. « L'objectif principal de notre initiative est d'éduquer sur la versatilité et l'entretien du cheveu naturel, de valoriser les attributs afro et de promouvoir l'acceptation de notre identité. De même, nous vi-

sons à offrir une plate-forme innovante et non conventionnelle à tout le monde, tout en promouvant le savoir-faire local ainsi qu'africain », a expliqué Yasmine de LocsnNaps.

Par ailleurs, Ô naturel sera une rencontre des passionnés de culture, mode et création à tendance afro mais aussi des entrepreneurs et particuliers œuvrant pour une prise de conscience concernant le potentiel de l'Afrique et voulant partager leurs talents, expertises ou astuces afin d'en inspirer d'autres dans un cadre engageant et convivial.

Notons que la première et la deuxième édition de ce rendez-vous s'étaient tenues en novembre 2016 et décembre 2017 à Brazzaville, tandis que la troisième édition avait posé ses valises dans la seconde ville du pays, Pointe-Noire. La participation aux activités et ateliers est payante. Rendez-vous sur le site <https://www.congonaturel.com/> pour plus de détails.

Jessica Atipo



L'affiche de l'évènement

Musique

Cegra Karl s'associe à Fabregas pour donner « Ma Panacée »

« Ma Panacée », c'est le titre du nouveau single que l'artiste Cegra Karl, en collaboration avec son collègue Fabregas, vient de mettre sur le marché de disque.

Ce single qui n'a pas encore totalisé deux semaines sur les plates-formes de téléchargements cartonne déjà et se place confortablement sur les playlists actuelles. Cette ascension de l'opus est sans nul doute le fruit des talents dont regorgent le duo qui l'a interprété : Etouffi Devie Grâce Karl, dit Cegra Karl le Traumatiseur de la République du Congo et Fabrice Mbuyulu, alias Fabregas, le métis noir de la République démocratique du Congo.

« Ma panacée » est une chanson éducative qui véhicule un message d'amour au sein de la société. « Dans cette chanson, nous relatons l'histoire d'un homme qui non seulement reconnaît la valeur de sa femme mais aussi exprime ses sentiments, en lui révélant son amour sincère à travers des mots les plus doux du monde », nous a confié Cegra Karl lors d'une interview exclusive.

« C'est en réalité un message à toutes les personnes qui vivent l'amour avec un grand A. je me base sur l'amour dans tous ses aspects, car l'amour c'est la source de l'humanité », a-t-il ajouté.

Comme dans ses habitudes, cette figure montante de la rumba congolaise a apporté une touche de la musique urbaine dans cette chanson. Grâce à la fusion de la voix de Cegra à celle de Fabregas, « Ma Panacée » procure « de la gaieté, de la bonne humeur et de l'extase durant ses trois minutes quarante seconde », a précisé avec sourire Cegra Karl.

Selon son compositeur Cegra Karl, ce son fera partie de son prochain album « Décollage » qui verra le jour avant la fin de cette année. Outre « Ma Panacée », l'album

« Décollage », le deuxième de son jeune parcours de muicien, sera composée de plusieurs titres qui



Pochette de l'album Cegra Karl

édifieront une fois de plus les mélomanes, comme c'était le cas avec « Pas sans Toi ».

Le jeune artiste pense que le choix de son frère Fabregas de la RDC n'est pas un hasard puisqu'il estime que la musique congolaise a besoin de la complémentarité afin de faire face à ce qu'il appelle par la colonisation musicale. « Fabregas est un grand artiste qui fait la fierté de la Rumba et je pense qu'il était bien placé pour réaliser ce featurig. Nous devons lutter contre l'invasion de la musique extérieure. La Rumba est notre patrimoine et nous devons impérativement la sauvegarder. Pour ce faire, nous devons être capables de satisfaire nos mélomanes et ces derniers doivent consommer notre musique, bref chacun doit faire sa part des choses ». L'ancien sociétaire des orchestres Extra Musica International de Quentin Moyascko, de Génération Universale et du groupe de Doudou Copa affirme que cette collaboration est une manière de créer un pont culturel entre Brazzaville et Kinshasa, les deux capitales les plus proches du monde.

Rude Ngoma

Indépendances africaines

Le passé du continent au cœur d'un festival

Du 9 au 11 août se tiendra à Brazzaville, précisément au centre culturel russe, la première édition du festival sur l'histoire des indépendances africaines.

L'activité permettra aux participants d'apprendre et découvrir la diversité de la culture africaine. Selon l'initiateur de ce festival, depuis un bout de temps, les jeunes africains se détachent de leur histoire. « La plupart de nos frères et sœurs n'ont pas la connaissance de notre passé. Ils sont parfois incapables de retracer l'histoire de leur pays », a indiqué Barthel Massaüba. Ce festival sera essentiellement composé d'une série de projections des films expliquant les faits d'avant, pendant et après les indépendances des pays africains.

L'objectif de cette édition est de permettre à la jeunesse africaine en général et congolaise en particulier de recouvrir leur histoire. Durant trois jours, les participants à cette manifestation, c'est-à-dire les personnes ayant reçu une invitation, apprendront un peu plus sur l'Afrique grâce aux stands, aux photos, effigies et des projections des films portant sur le continent africain. Les prochaines éditions de cet évènement se dérouleront à tour de rôle dans les différents chefs-lieux des départements



L'affiche du festival

du Congo.

Ainsi, outre les Congolais, plusieurs autres communautés participeront à cette manifestation dont la communauté malienne, tunisienne, sénégalaise, togolaise, burkinabé, béninoise, nigérienne, mauritanienne, marocaine et bien d'autres.

R.Ng

Disparition

La communauté scientifique pleure le Pr Béséat Kiflé Sélassié

L'ancien directeur du Patrimoine de l'agence onusienne, également ancien directeur du Fonds international pour la promotion de la culture de cette même agence et président du Panafrican applied research initiative a rendu l'âme le 3 août des suites d'un cancer.

Le Pr Beseat Kiflé Selassié avait déjà reconnu, au cours de la Semaine africaine à l'Unesco en 2018, que la sculpture a été retenue comme le symbole même du patrimoine immatériel de toute l'Afrique. Ceci étant, la mise en lumière des découvertes de Thierry Rayer a été remarquable, appliquant une méthode scientifique rigoureuse correspondant à la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, tel que cela est défini par l'article 2.

Pour Thierry Rayer, le décès du Pr Beseat Kiflé Selassié est une perte énorme. Il soutenait l'universalité de la découverte. Un grand monsieur qui n'en parlait pas jusqu'au bout, il aura défendu l'Afrique.

Le Pr Beseat Kiflé Selassié entretenait de très bonnes

relations avec le Cercle d'études scientifiques et avait toujours soutenu l'œuvre de Thierry Rayer lorsqu'il disait que dans un monde en pleine confusion, la démarche de Thierry Rayer permet de faire ressortir au carrefour du matériel et de l'immatériel la paix dans l'esprit des hommes. Le rôle pionnier de l'Unesco étant de promouvoir le dialogue entre les civilisations, les cultures et les peuples.

«*Le savoir et le savoir-faire universel de la création*» combient parfaitement cet objectif en réunissant l'humanité autour de valeurs communes. D'où, il est indispensable pour l'humanité de faire entrer «*le savoir et le savoir-faire universel de la création*» au patrimoine immatériel de l'Unesco et de collaborer pour diffuser la connaissance et la méthodologie. Militant infatigable de la cause panafricaine, défenseur de la connaissance des sociétés humaines et de la création qui les anime, il avait fait sienne la conception de l'universel d'Aimé Césaire : «*Celle d'un universel riche de tous les particuliers, approfondissement*



Le Pr Béséat Kiflé Sélassié (crédit photo MDR)

et coexistence de tous les particuliers». C'est cette conviction qui l'animait dans les responsabilités qu'il exerça à l'Unesco, comme directeur du patrimoine puis comme directeur du Fonds international pour la promotion de la culture.

Philosophe, historien, homme de lettres, il fut un amoureux passionné de la culture française et l'un des meilleurs connaisseurs

de la poésie d'Arthur Rimbaud dont il exposait encore la signification il y a quelques mois devant les élèves éthiopiens et français du Lycée Guebre-Mariam. Avec sa disparition, l'Éthiopie perd un sage et la France perd un ami. Tel qu'on peut lire dans un communiqué de l'ambassade de France qui a adressé à sa famille et à ses proches ses plus sincères condoléances. Un hommage

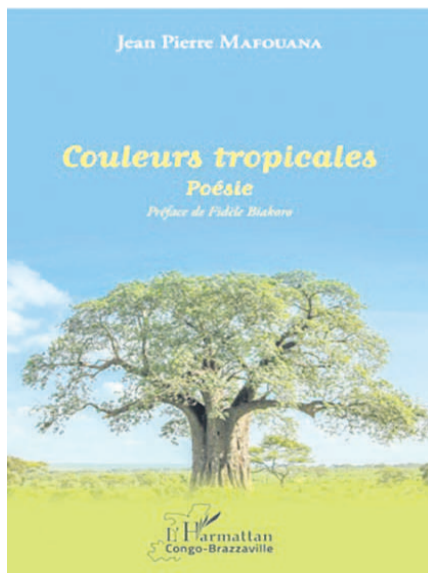
sera organisé en sa mémoire par l'ambassade de la République fédérale démocratique d'Éthiopie à Paris, le 10 août à 18h, 35 avenue Charles Floquet 75007 Paris. Notons que le Pr Beseat Kiflé Sélassié est auteur de nombreux ouvrages essentiels édités par l'Unesco et publiés en plusieurs langues.

Bruno Okokana

Vient de paraître

Jean Pierre Mafouana signe « Couleurs tropicales »

Parus aux éditions Harmattan Congo-Brazzaville en juillet dernier, Couleurs tropicales est une œuvre fictionnelle de poésie dans laquelle l'auteur aborde en quarante-six pages les valeurs de la culture et de la tradition ancestrale pour une unité nationale.



La couverture du livre

Premier recueil de poèmes de l'auteur, Couleurs tropicales est un vif partage de chaleur au lecteur qui se plonge dans l'essence même de la culture, la tradition et le vivre ensemble. À en croire l'auteur, sous l'arbre, autour du mbongui ou le mwanza, c'est la vraie vie en communauté. Là « se multiplient, se ressemblent et se confondent sur le sol éclairé par un même feu les peuples. Les paniers regorgent de vivres qui sortent de toutes les cuisines. Manioc, banane, igname, viande, poisson et légume aiguisent l'appétit et réconfortent les présents », en pense Jean Pierre Mafouana.

La lecture de Couleurs tropicales replonge le lecteur dans les creux d'une culture et d'un univers qui ne cessent d'émerveiller les conservateurs, mais également ceux qui veulent s'approprier une culturelle originelle et s'y ressourcer.

En cette période où les Tropiques en général et les Congolais en particulier traversent des moments de doute, marqués par une remise en cause des valeurs sacrées à travers les actes d'incivisme posés par les acteurs sociaux, Jean Pierre Mafouana aspire rappeler et renforcer le patriotisme qui fonde une nation. En outre, il vise également

une recherche de l'éveil citoyen par le renforcement de l'unité nationale afin de mieux se ressourcer dans les traditions pour le vivre ensemble non politisé.

Notons que né en 1934 à Yembo, près de Kakamoéka en République du Congo, Jean Pierre Mafouana a occupé de nombreuses fonctions administratives et politiques : ambassadeur en 1962, directeur des écoles primaires, adjoint au maire, arrondissement 3 Tié Tié, député-maire de Pointe-Noire (1975-1979).

Broché - format : 13,5 x 21,5 cm
ISBN : 978-2-343-18098-4 • 25 juillet 2019 • 46 pages
EAN13 : 9782343180984
EAN PDF : 9782140127397

Jessica Atipo

Ce week-end à Brazzaville

AU PAVILLON JO-SÉPHINE (EN FACE DU STADE FÉLIX-ÉBOUÉ)

Election Miss maman toubbi

Date : vendredi 9 août

Heure : 19h 00

Ticket : 25 000 FCFA / 50 000 FCFA

AU PALAIS DES CONGRÈS

O 'NATUREL : CÉLÉBRATION DE L'AFRIQUE ET DE LA BEAUTÉ NATURELLE

Dates : samedi 10 août / dimanche 11 août

Heure : 10h 30 - 18h 00

Entrée libre

AUX ATELIERS SAHM ENGLISH CLUB

Date : vendredi 9 août

Heure : 13h 45

Entrée libre

AU RESTO-BAR MAS-SALA (25 BIS, RUE HAOUSSA / ROND-POINT POTO-POTO)

Djason philosophe et super Nkolo Mboka en concert

Date : samedi 10 août 2019

Heure : 16h 00

Entrée libre, consumma-

tion obligatoire

CHEZ SIM AEROSPACE

BALADE DES AMOUREUX SUR SIMULATEUR DE VOL

DATES : VENDREDI 09 août / samedi 10 août

Heure : 10h 00 - 20h 00

Date : dimanche 11 août

Heure : 14h 00 - 20h 00

Lieu : hall de l'aéroport

Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 2 000 FCFA

Baptême de l'air

Dates : vendredi 09 août / samedi 10 août

Heure : 10h 00 - 20h 00

Date : dimanche 11 août

Heure : 14h 00 - 20h 00

Lieu : hall de l'aéroport

Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 5 000 FCFA

A CANAL OLYMPIA POTO-POTO (EN DIAGONAL DE LA BASILIQUE SAINTE-ANNE)

En séance première "Fast and furious : Hobbs et Shaw"

Date : vendredi 9 août / samedi 10 août / dimanche 11 août

Heure : 20h 00

Ticket : 5 000 FCFA

AU RADISSON BLU M'BAMOU PALACE

Séance d'aquagym

Dates : vendredi 9 août / samedi 10 août

Heures : 9h 30-10h 30

Ticket : 5 000 FCFA

Blu Brunch family

Programme : buffet à volonté, accès à la piscine pour la journée, ateliers enfants, châteaux gonflables et trampoline pour enfants.

Date : dimanche 11 août

Heure : à partir de 12h 00

Ticket : 25 000 FCFA (adulte) / 12 500 FCFA (enfant) / gratuit pour les moins de 4 ans

LDBC

Le Feuilleton de Brazzaville

Acte 10. De Brazza et le Makoko Ilô 1er

Fondée le 3 octobre 1880 par l'explorateur français d'origine italienne, Pierre Savorgnan de Brazza, la capitale actuelle de la République du Congo fut un ancien village téké bâti sur la rive droite du fleuve qu'elle a en partage avec Kinshasa, sa jumelle de la rive gauche en RD-Congo. L'ouvrage au titre évocateur de Brazza-la-verte, consacré à l'inventaire de l'architecture coloniale de la ville, entre 1880 et 1960, reste un excellent document à consulter.

Alors appelée NCuna-Ntamo, la bourgade était composée de quatre hameaux : M'Fa ou M'Foa, M'bama, Impila et Okila. De tous ces noms, M'Foa (qui renvoie au mot ville) est celui qui a exercé une forte attirance sur la population de la future capitale du Congo. Elle faillit de peu adopter cette appellation et dégommer Brazzaville nommée ainsi en hommage à Pierre Savorgnan de Brazza. Au regard du temps qui passe, rien n'indique qu'un tel retour en arrière soit toujours à l'ordre du jour.

De Brazza a désormais son mausolée au cœur de la ville qu'il a fondée érigé là-même où l'acte de cession des terres tékés fut signé entre les parties. Ses restes ainsi que ceux de sa famille y sont conservés dans des conditions exceptionnelles. On dirait à l'africaine qu'un lien familial fort qu'il ne sera pas facile à briser s'est tissé entre De Brazza, la ville et ses habitants. Même si, là-dessus, les langues se sont déliées à la vitesse du son. Certaines pour implorer le retour de l'explorateur, missionnaire du colonisateur français, en son Italie natale où l'attendrait sa descendance éplorée ; d'autres pour exiger que justice soit faite à l'égard du roi des Tékés, Ilo 1er, et qu'un mausolée en son honneur soit construit dans la capitale afin de le vénérer au même titre que son interlocuteur historique De Brazza ; d'autres encore, rageuses, prédisent que le jour viendra où l'édifice sera purement et simplement rayé du lieu qu'il



De Brazza et Makoko Ilô 1er

occuperait indûment. Elles précisent qu'il en sera ainsi, quand ceux qui les délient accèderont aux affaires de l'État.

Et les plus circonspectes de ces langues d'attirer l'attention

de tous sur le fait que la profanation des tombes est une chose ignoble ; qu'en tout état de cause, lorsqu'ils sont troublés dans leur repos éternel, les morts peuvent aussi se venger.

Difficile d'épuiser ce débat sur le retour ou non en Italie de Pierre Savorgnan de Brazza tant les avis restent tranchés.

Jean Ajiya

Littérature

Mon hommage à Toni Morrison

Elle s'appelait Chloe Anthony Wofford, née le 8 février 1931 dans l'État de l'Ohio aux États-Unis. Mais le monde l'a découverte sous le puissant nom de Toni Morrison. Nom d'une grande romancière afro-américaine, première et seule femme noire à avoir reçu à ce jour le prix Nobel de littérature.



Toni Morrison, l'une des plus grandes romancières que l'Amérique a produit, est décédée à l'âge de 88 ans, dans un hôpital de New York, entourée de sa famille et de ses amis, a annoncé le 6 août un communiqué de son éditeur.

Toni Morrison, c'est cette descendante d'une famille d'esclaves qui a donné une visibilité planétaire à la littérature des Africains Américains à travers ses romans comme « *Le chant de Salomon* ». Toni Morrison, c'est cette brillante universitaire, romancière, essayiste, critique littéraire, dramaturge, librettiste, professeure de littérature et éditrice, qui nous a laissé onze romans, rédigés sur une période couvrant six décennies, mais également des essais, des livres pour enfants, deux pièces de théâtre et même un livret d'opéra. Toni Morrison a véritablement exploré toute l'histoire des Noirs américains depuis l'esclavage jusqu'à leur place dans la société américaine actuelle engluée dans le racisme et la violence. Une grande romancière a disparu, mais elle nous laisse en héritage des romans majeurs à l'instar de *L'Éil le plus bleu* (1970), *Sula* (1973), *Le Chant de Salomon* (1977). Mais la Toni Morrison qui m'a fait découvrir et aimer la littérature Afro américaine, c'est celle qui a écrit le magnifique et indispensable roman *Beloved*, une plongée dans l'univers des Noirs américains au XIXe siècle. Roman culte de cette auteure, acclamé par la critique et qui a remporté le Prix Pulitzer en 1988 avant d'être adapté au cinéma en 1998

avec Oprah Winfrey.

Toni Morrison est d'une importance capitale pour les jeunes auteurs et artistes qui explorent la mémoire du colonialisme et de l'esclavage ainsi que la façon dont ils contribuent à façonner nos sociétés aujourd'hui. Toni Morrison, a été la première auteure à traiter ces histoires avec une immense audace, à choisir de ne pas éviter ces sujets forts et douloureux. Toni Morrison s'est imposée à la littérature américaine parce qu'elle savait qui elle était. Elle assumait son identité de femme, de Noire, de descendante d'esclave, mais aussi d'Américaine. Elle était tellement sûre de son identité qu'elle pouvait la partager avec ses lecteurs. Toni Morrison s'en est allée en ayant ouvert pour des générations entières de Noirs de nouvelles portes, en ayant brisé de nombreuses barrières. Toni Morrison fait partie de ceux qui ont permis à Barack Obama de croire que le rêve était possible. Puis le rêve se réalisa.

Une icône s'en est allée, mais continuons à murmurer à nos enfants sa prose intemporelle et libre, qui nous parle de la grande histoire de l'humanité.

Boris KharLEBAKA

Cinéma

Entretien avec Martial Kouamo Nkengne

Martial Kouamo Nkengne, de nationalité camerounaise, est réalisateur de films et scénariste, directeur du festival éducatif et international Komane à Dschang au Cameroun et promoteur de la structure Komane films qui produit et réalise des films. Rencontré au cours du Festival international Bimoko à Boko au Congo, il nous livre la genèse de son talent et ses impressions.

Les Dépêches du Bassin du Congo : Martial Kouamo Nkengne, parlez-nous de votre parcours cinématographique ?

Martial Kouamo Nkengne : Je commence dans les années 1989 avec les bandes dessinées de Tom et John dont les missions étaient de frapper tous ceux et celles qui ne respecteraient pas les traditions. Puis avec l'abondance à l'époque des cinéclubs, je suis tombé amoureux des acteurs tels qu'Arnold Schwarzenegger, Sylvester Stallone, Jacky Chan... Leurs œuvres ont réveillé ma passion pour le septième art. Dans cet élan, je me suis mis à écrire ce qui deviendra mon tout premier film

« *Une mesure... un crime* ». Mon aventure cinématographique prend corps avec ce premier film, réalisé en 1994 alors que j'étais élève en classe de seconde C au Lycée. Ensuite, j'ai eu la chance de bénéficier des séances de formation et des ateliers tenus des mains de maître par Carolyn Conger, Michel Assimizele, Albert Zoalang du Multimédia center, Jean-Pierre Ekotto et Francis Noukiatchom du Centre

de formation professionnel de l'audiovisuel. De tout ce parcours naîtront plusieurs œuvres produites pour certains par le Dr Armand Nghemkap et pour d'autres par Alphonse Douanguim et moi-même telles que « *Trop bien vêtu* », « *Un prince pour l'enfer* », « *Le tueur silencieux* » ...

Au vu du comportement de notre jeunesse accro à une civilisation pour laquelle elle n'a pas été préparée, et voyant les effets négatifs de ses retombées, l'idée m'est venue de mettre sur pied un carrefour de rencontre et d'échange pour faire du visuel un outil éducatif. Avec l'appui du médecin urgentiste, le Dr Armand Nghemkap, nous avons décidé de mettre sur pied une nouvelle vision du cinéma qui se traduit dans l'éducation. C'est ainsi que naît le festival éducatif et international Komane à Dschang au Cameroun.

L.D.B.C. : Dans vos échanges culturels avec la République du Congo, qu'est-ce qui vous marque le plus ?

M.K.N. : Ce qui me marque le plus dans les échanges entre le Congo-Brazzaville et Komane, c'est d'abord la qualité de la rencontre et la profondeur de nos deux visions dont les chemins se croisent. En effet, c'est à travers son film ayant pour titre « *Demain est à nous* » que la promotrice du festival international Bimoko a fait la rencontre de Komane. Et son film a marqué le Komane de par la profondeur du message qu'il



Martial Kouamo Nkengne

véhicule autour de la drépanocytose et qui cadre avec l'esprit éducatif des films du Komane. Nous découvrons ainsi une grande dame qui a une autre face cachée : le Bimoko autour des contes et devinettes. Aujourd'hui, je suis au Congo-Brazzaville où j'ai vécu en direct la deuxième édition du Bimoko à Boko. Et mon constat est clair : le Bimoko est l'un des rares festivals de contes qui restitue avec exactitude le milieu dans lequel les contes et les devinettes étaient racontés dans le temps, à savoir le décor avec du matériel local (bambous, liane...), un grand feu de bois et du bon vin de palme avec au centre un conteur alterné par un griot et un groupe de danse traditionnelle... Actuellement, je suis en pourparlers avec la promotrice du Bimoko, Mme Leslyna Bery pour un partenariat avec le Komane. Son contenu sera dévoilé en temps opportun, s'il plaît à Dieu, sur le site www.komane.org.

Propos recueillis par Aubin Banzouzi

Interview

Catherine Berouard Kivouvou : « Le lari est officiellement la troisième langue véhiculaire au Congo »

Catherine Berouard Kivouvou est une femme française qui a soutenu une thèse sur la lexicographie lexicologie africaine le Lari de Congo Brazzaville. Docteur en langues spécialisées, elle évoque dans cet entretien qu'elle a accordé aux Dépêches du Bassin du Congo les raisons d'avoir choisi cette langue pour laquelle elle envisage faire un dictionnaire lari-français, français-lari.

Les Dépêches du Bassin du Congo : Pourquoi avoir soutenu une thèse en lari, un dialecte tiré du kongo ?

Catherine Renouard Kivouvou : Si j'ai soutenu une thèse sur la langue lari c'est parce que le lari est officiellement la troisième langue véhiculaire au Congo. Cette langue qui a un million de locuteurs sur quatre. Mais il y a très peu d'étude sur son vocabulaire. Il y a une thèse de doctorat faite par André Jaco mais elle parlait de la morphologie et de la phonétique lari. Nullement du vocabulaire. Moi, j'ai donc travaillé sur ce qu'il n'avait pas fait : le vocabulaire lari, c'est-à-dire l'étude des mots, de leur utilisation et des familles de mots.

L.D.B.C : Au fond, quel est l'enjeu ?

C. R. K : L'enjeu, c'est de passer de l'oral à l'écrit, c'est-à-dire d'écrire les règles de fonctionne-



Catherine Renouard Kivouvou

ment grammatical et d'expliquer aussi l'origine des mots : pourquoi leur utilisation comme ça, pas autrement ? Pourquoi les Laris parlent-ils comme ça ?

L.D.B.C : Avez-vous des bases en lari en soutenant une telle thèse ?

C.R.K : Au départ, je n'avais pas de bases mais au fur et à mesure, je les ai acquises en étudiant la seule grammaire qui existe, mais faite par un non profession-

nel. Puisqu'elle a été faite par un père de la communauté des pères du Saint-Esprit qui est le père Chobe. C'est là-dessus que je me suis basée en premier et sur le lexique d'André Jaco qui, lui, a fait la thèse de morphologie et de phonologie sur le lari. Vous comprenez que c'est une langue suffisamment parlée pour qu'on s'y intéresse sérieusement et de façon scientifique. Et il y a des bases de travail pour le faire dans les archives des pères du

Saint-Esprit. On a retrouvé des brouillons des dictionnaires mais qui n'ont jamais été terminés. On a donc une matière tout à fait sérieuse pour faire non seulement une thèse mais aussi un dictionnaire lari-français, français-lari une grammaire.

L.D.B.C : La langue pour laquelle vous entreprenez toute cette entreprise est une langue tirée de la langue-mère qu'est le kongo. C'est une séparation du lari d'avec le kongo que vous aviez voulu faire ?

C.R.K : Effectivement, le lari fait partie des langues bantoues à base kikongo; de la catégorie H faite par Malcom Lutry. Mais ce qui est intéressant, c'est que le lari est en train de se séparer de sa mère la langue kongo et commence à vivre sa vie de langue vivante. Puisque des décisions ont été prises notamment dans la création de la Bible 2007, il y a des créations grammaticales qui ont été faites au niveau des verbes, des simplifications qui montrent que le lari veut être une langue moderne, une langue de son temps, c'est-à-dire de notre siècle, le vingt-et-unième et qui cherche des solutions pour être accessible à un plus grand nombre de locuteurs. Il est important de savoir comment ça se passe, quelle est la solution que cette langue a trouvée pour

se simplifier afin de devenir très accessible.

L.D.B.C : Vous vous arrêtez là ou il y a une suite à donner à cette entreprise ?

C.R.K : Mon premier projet, c'est de faire le dictionnaire lari-français qui est déjà amorcé. Puisque j'avais présenté dans ma thèse la lettre B. C'était en avant gout de ce qui allait suivre. Je fais exprès de ne pas tout présenter parce que certaines lettres présentaient certains problèmes orthographiques que je dois résoudre ou des problèmes de phonétique. Car, dans le lari autant l'écriture grammaticale tend vers une région kikongo, autant la prononciation phonétique tend plutôt vers une région d'appliquée. Il y a quelques sons batékés qui ont été introduits en lari qu'on ne retrouve pas absolument en kikongo. On se rend compte que le lari parlé est très différent du lari écrit qui, lui, ressemble plus au kikongo ancien.

L.D.B.C : Pour terminer...

C.R.K : J'espère pouvoir faire finalement non seulement un dictionnaire mais également une grammaire et puis divulguer les travaux pour que d'autres puissent travailler aussi. J'aimerais ajouter que cette thèse est disponible sur www.these.fr.

A Ferdinand Milou

Cinéma

Le film camerounais "Trauma" ravive des exploits inédits

Le long métrage de fiction de l'actrice et réalisatrice camerounaise, Cynthia Elisabeth Ngonu, devient une référence sur la scène nationale et internationale. En avant-plan, en juillet dernier, lors de la 23e édition du festival du cinéma Ecrans noirs, remportant seul trois trophées.

Le film qui raconte la phase post-traumatique d'un préjudice causé à un enseignant séduit désormais les grands festivals du monde et fait l'objet de traduction en plusieurs langues étrangères. Prix du meilleur long métrage camerounais ; prix de la meilleure interprétation féminine et prix de la meilleure actrice camerounaise, la jeune actrice, Cynthia Elisabeth Ngonu vient ainsi d'inscrire son nom dans les annales du 7e art, ce triple palmarès jamais réalisé auparavant dans l'histoire du cinéma en général, du festival du cinéma Ecrans noirs, en particulier, lors d'une édition, la première de l'histoire. « Je suis entraîné de rêver, je n'en reviens pas, ce n'est pas automatique que l'on glane des récompenses



Cynthia Elisabeth NGONU

après un travail... même si on a l'habitude de recevoir les prix, on se demande pourquoi moi?», a laissé entendre l'actrice camerounaise, lors de la remise des trophées.

Diffusé à travers les médias et traduit en anglais, en espagnol et en chinois, ce film est désormais inscrit dans un long processus d'exploitation internationale et sera présenté dans plusieurs festivals à travers le monde. Convaincu

de sa substance, le public n'a pas caché sa satisfaction en lui exprimant toute sa gratitude. « Depuis que je regarde les films camerounais, c'est pour la première fois qu'un film comme celui-ci me captive autant. Ce film nous enseigne beaucoup de choses à la fois. Et là, j'avoue que je suis satisfait de tout le travail qui a été abattu pour cette présentation de qualité », a indiqué Michel, un réalisateur.

À travers ce film, la réalisatrice camerounaise, Cynthia Elisabeth Ngonu fait comprendre aux publics que les difficultés font partie de la vie quotidienne, on y échappera jamais, mais le plus important pour chaque personne est de savoir se prendre en main, même quand tout semble avoir été perdu. « J'ai pris six semaines pour concevoir ce film parce que j'avais un message à véhiculer. Je suis convaincu que je suis intelligente. J'ai fait beaucoup de choses dans ma vie qui n'ont donné envie d'essayer et de me dire qu'il faut toujours se battre parce que chacun a quelque chose en lui que même l'argent ne pourra acheter », a-t-elle déclaré.

En effet, ce film raconte l'histoire de Ben, un ancien professeur d'art dramatique victime d'un coup entièrement monté par l'une de ses étudiantes, Samatha, follement amoureuse de lui et la seule erreur qu'il a commis est d'avoir gardé le silence après avoir subi l'humiliation que lui a causé cette dernière. Ce préjudice causé lui plonge dans un désastre sous un

regard impuissant de sa femme Carole et son fils Junior.

Cet acte odieux lui coûte finalement la vie, lui causant ainsi une paralysie de ses jambes et, sentant la vie de sa famille menacée, Ben condamné à ne plus marcher décide alors de se lancer à la recherche de Samatha surtout lorsque celle-ci avait kidnappé son fils Junior à la sortie des classes. Assis sur sa chaise roulante, Ben parcourt des kilomètres pour retrouver son fils et il aura finalement eu le courage de mettre fin à cet enfer. Une fois sur le lieu de kidnapping, avec la complicité de sa femme, ils réussissent à déjouer le plan de Samatha en alertant la police qui mettra aux arrêts la criminelle et Ben retrouve l'usage de ses jambes.

L'actrice camerounaise n'est pas nouvelle dans le monde du cinéma. Avec la regrettée Marcelo Sergio Fouamno, elle a fait son apparition dans le film "NTAH NAPI, la petite Bamoun" et plus tard dans le film "le cœur d'AD-ZAI" deux films qui ont chacun eu des récompenses.

Cisse Dimi

Disparition de Fernand Mabala L'émotion est forte

Le décès de l'artiste musicien Fernand Mabala a été un véritable coup de tonnerre dans le monde de la musique de Congo Brazzaville. L'émotion est forte. Bernard Bouka, président de l'Union des musiciens du Congo (UMC), Freddy Kebano et Saint-Patrick Azan'O se sont confiés aux Dépêches du Bassin du Congo pour reconnaître la valeur des œuvres musicales du défunt. Ils l'ont dit.



Bernard Bouka

Bernard Bouka, président de l'Union des musiciens du Congo : « La première réaction, c'est l'émotion »

« La première réaction c'est l'émotion. L'émotion pour l'ensemble de la collectivité des artistes musiciens congolais qui ont perdu un collègue, un frère. Fernand Mabala, dans la petite histoire de la musique congolaise, fait partie un peu de ma génération. Mais il s'est affirmé après comme un professionnel. Nous étions des semi-professionnels parce que nous avions un autre métier parallèle à la

musique. Il s'est plus fait distingué dans le style, dans le courant de la chanson congolaise. Lorsqu'on fait la rétrospective de notre musique, il y a deux grandes écoles qui se sont forgées et distinguées. L'école fiesta initiée depuis Kabasselé, vieux Kallé et puis on surenchérit sur les Maquisards et l'Africa Fiesta national». Et d'un côté, vous avez la rumba Odemba de Franco. Donc Fernand Mabala est issu de cette école de la Fiesta. C'est une espèce de rompe sur laquelle j'ai tenté aussi ma petite activité en tant que musicien. Fernand a le mérite dans la professionnalisation à produire les œuvres qui ont eu un impact dont Yatama qui est un chef d'œuvre qui l'a fait connaître davantage sur la place de l'Europe qui est une véritable plaque tournante (...) Cet espace a donné l'opportunité à Fernand Mabala de s'exprimer à travers la musique. Il a chanté l'amour, la vie tout court. Il a tenté de partager ses mélodies avec les Emmeneya et il a chanté avec d'autres artistes qui sont de sa génération.

Freddy Kebano, ancien ingénieur de son à l'Industrie africaine de disc (IAD) : « j'ai eu la chance d'enregistrer Yatama »

« C'est une grande déception parce que Fernand Mabala nous quittés à fleur d'âge, de manière assez brutale. J'ai le privilège d'être vivant et d'avoir traversé des moments où j'ai assisté à beaucoup de choses, à ce dynamisme d'une jeunesse qui est arrivé à un certain moment et



Freddy Kebano

qui était battante : les Fernand Mabala, Rapha Boundzéki, Rigadin Mavoungou, Fofana Moulady, Angelo Chevauché et autres. Vous voyez que c'était une jeunesse qui se battait sans verser dans la polémique comme les jeunes d'aujourd'hui. Cette émulation qu'ils avaient pour se battre dans la vie pour leur passion a donné des fruits. Si aujourd'hui on parle de Yatama, tout de suite, ça a porté des fruits. C'est une marque déposée par le défunt. Donc, je ne suis pas étonné que cet engouement suscité par ce décès puisse prendre tant d'ampleur. Et d'ailleurs c'est un bel exemple de l'unité que je lance à tous nos jeunes qui se lancent dans cette carrière musicale que la musique n'a rien à voir avec la polémique, avec la désunion. Voilà une belle leçon que ces jeunes nous laissent aujourd'hui. C'est malheureusement lui qui s'en va. Hier il y en avait d'autres qui sont partis. Qu'est-ce que vous voulez que je

vous dise. Ainsi va la vie. Et nous allons accompagner notre ami dans la dignité. La dignité qu'observent les artistes. Il faut dire que j'ai eu cet honneur en tant qu'ingénieur de son à l'Industrie africaine de disc, d'avoir eu la chance d'enregistrer Yatama, tout cet album qui a fait grandir le défunt. Et le producteur de cet album n'est autre que son frère. Vous voyez ? C'est une affaire de famille qui donne plus de l'éclat. Ça, ce n'est pas fréquent parmi nous ».

Saint Patrick Azan'O, artiste musicien : « Fernand Mabala a défendu notre musique avec sagacité. Je crois qu'on devait lui reconnaître cela par la nation »

« Je suis surpris et malheureux parce que je pense que Fernand Mabala avait encore beaucoup à donner pour la musique congolaise, pour la musique africaine. Par rapport aux titres ayant marqué sa carrière, et pour les quatre millions d'habitants que nous sommes, depuis les indépendances jusqu'à aujourd'hui, nous avons eu beaucoup d'artistes de renom mais Fernand Mabala fait partie de ceux qui ont défendu notre musique. Je le découvre au milieu des années 80 quand il sort la chanson Yatama qui a permis à la musique congolaise d'être valorisée dans cette période où, en face à Kinshasa, nous avions de grandes pointures comme Papa Wemba, Emmeneya Djo Kester, Koffi Olomidé et à Brazzaville, dans cette tranche de généra-



Saint Patrick Azan'O

tion musicale, nous n'avions pas grand-chose. Il y avait les Bantous de la capitale, Kamikaze. C'est vrai. Mais il n'y en avait pas dans la catégorie, la tranche d'âge culturel, un répondant des artistes de Kinshasa. Mais quand Fernand Mabala, Fofana Moulady... sont apparus, cela a permis à notre musique d'avoir des défenseurs de notre musique jeunes. Alors Fernand Mabala a défendu notre musique avec sagacité. Je crois qu'on devait lui reconnaître cela par la nation tout entière d'avoir défendu notre musique au point de s'attirer la rivalité avec ces artistes d'en face. On se rappelle de Kester qui a eu des épisodes de rivalité avec Mabala. Ils ont même eu des concerts entre Brazzaville et Kinshasa. C'est aussi pour dire que si un tel regard avait été porté sur lui, c'était comprendre cet artiste de valeur qui nous quitte».

A Ferdinand Milou

Lire ou relire

« Quelques vers, Maloba libosso » de Laurent Hospice Mabanza

Paru aux éditions Edilivre, ce recueil de poésie contient cinquante-sept poèmes en vers libres d'inspiration proche du courant de la Négritude.

La Négritude a été et demeure pour l'ensemble de la littérature Afro-américaine une défense et une affirmation de l'identité de cette littérature dont les thématiques chères sont, jusqu'à l'heure actuelle, le bilan des indépendances, les discours élogieux sur l'Afrique dans toutes les acceptions, la femme noire. Par son militantisme, cette littérature aujourd'hui a droit de cité.

Lorsqu'on s'apprête à lire ces poèmes de Laurent Hospice Mabanza, très vite, l'on se rend

compte qu'ils n'échappent pas à cette règle. Par son style simple et accrochant qui titille l'appétit du lecteur, l'auteur fait l'éloge de son Afrique pour sa riche culture dont les « Tam-tams, le Mbongui » incarnent les valeurs morales ; cette Afrique, « terre d'écriture, Afrique des sciences, Afrique des arts » (P. 7). Par ces vers, le poète affirme l'égalité des races humaines.

Et dans le concert des cultures, l'Africain ne doit plus rester en marge de la société. Les élucubrations honteuses de jadis,

« Peuple barbare, subalterne, longtemps privé de parole » (p. 8) forgées par des esprits égoïstes pour le maintenir dans la situation de faiblesse ne font plus l'unanimité de tous. Par ailleurs, le poète bat en brèche les théories racistes qui prônent la supériorité d'une seule race au détriment des autres. Ainsi lit-on à la page 32, « Une chose est sûre, les hommes sont pareils malgré nos différences. Le même liquide coule dans nos veines. »

Parce que l'Afrique a

« un peuple savant » (p.7), le poète voit en cet acquis une arme efficace pour « affronter tous ses hypocrites » qui la tirent vers le bas. Voilà pourquoi, pour un réel envol, tel que voulu par ces héros comme « Madiba » (pp.50-51), le poète invite les « Africains du désert, des rizières, des villages, des villes à s'unir pour ce nouveau millénaire pour briller comme le soleil » (p. 12).

Aussi, la femme africaine serait-elle une figure importante dans ce processus de flores-

cence car elle demeure l'« espoir d'un peuple » (p. 18). Elle joue diverses fonctions et demeure un maillon actif de la chaîne du progrès. Elle est « cultivatrice, épouse, battante, reine » (p.18) éducatrice (p. 33), et mère (p. 44).

Le poète Laurent Hospice Mabanza est né le 22 novembre 1994 à Djambala en République du Congo. Il est professeur de philosophie issu de l'Ecole normale supérieure.

Aubin Banzouzi

Les cache-misère Ses autochtones dans le département de Sibiti

Dès qu'on franchit la porte de la hutte, une odeur de pisse mêlée à celle de la fumée et des épices vous accueillent en signe de bienvenue. Peu aérée et exiguë, une unique pièce sert parfois de séjour, cuisine et chambre. Des conditions de vie qui, à la longue, peuvent être désastreuses pour la santé de ses occupants.

Nous sommes au village de Mabembé et on accède par une piste sinueuse, simple ruban à peine visible dans les hautes herbes pendant la saison de pluie. Des huttes placées çà et là, et parfois même à l'abandon telle est l'image qu'offre ce village d'autochtones à une trentaine de minutes de Sibiti. Une architecture qui ressemble à celles des autres villages des autochtones comme à Mapati, Ngonako, Indo... Placés au début des villages, leurs logements construits avec de la paille sont parfois dans un état de délabrement au point où l'on peut percevoir via des ouvertures sur les murs ce qui se passe à l'intérieur.

Pourtant cela ne semble guère déranger ma Helene qui s'active dans des tâches domestiques, secondée par sa



Une hutte

filie aînée tandis que les plus petites observent à travers les trous ce qui se passe dans la pièce sombre, peu ventilée avec une porte comme seule ouverture. « Nous préparons et mangeons dans la même pièce. Le soir, elle nous sert de chambre à coucher », a expliqué tranquillement ma Helene qui active son feu de bois

les yeux rouges et retenant difficilement des quintes de toux.

Dans la hutte voisine, bidons d'eau et sceaux pour la lessive et un panier attaché au mur de l'entrée nous accueillent. Une grande pièce qui sert de cuisine et de séjour, deux autres minuscules pièces servent de chambres à coucher sans

ouverture. « Nous vivons ici à huit, mon mari, nos six enfants et moi », a fait savoir une jeune dame visiblement fatiguée.

Insalubres et parfois surpeuplées (six à douze personnes), manque d'espace, manque d'intimité, à l'étroit au quotidien, ces huttes sombres et peu aérées ne possédant qu'une seule ouverture peuvent être à la longue sujettes aux problèmes liés à la ventilation et source de maladies. Un constat qui n'a pas laissé de marbre Mme Henriette Kiboukou, directrice départementale de la Promotion des droits des peuples autochtones. « C'est inacceptable que des personnes vivent encore dans ces conditions. Étant des Congolais, ils ont aussi droit à un logement décent », s'est-elle indignée.

À Mabembé à plus de dix minutes de Sibiti, les autochtones sédentaires ont du mal aussi à s'intégrer. Ils continuent de vivre dans les huttes parfois endommagées par l'épreuve du temps. Mais, pour eux, ce qui compte c'est d'avoir une place où dormir. Dans le cocon d'Igor, une

seule pièce sert de séjour, de chambre et de cuisine. Une porte en loque laisse entrer la lumière. À droite, un matelas étroit et un bidon d'eau lui sert de table chevet où il dépose quelques bricoles. À gauche, un monticule de fagots de bois recouvre tout un pan de mur, quelques ustensiles de cuisine et des produits alimentaires. « Je n'ai pas de toilettes. Pour faire mes besoins, soit je vais dans l'herbe, soit dans l'eau », a fait savoir le jeune homme qui dit souffrir en saison sèche car il fait extrêmement froid. Et de poursuivre : « L'eau pénètre dans ma hutte en saison de pluies ».

Richard, quant lui, vit avec ses trois femmes et une dizaine d'enfants dans leur espace de vie qui se compose de trois pièces, deux chambres, un salon qui sert aussi de cuisine. « Heureusement que nous ne vivons pas tous ici au même moment. Quand je suis en brousse, mes deux rivales viennent me remplacer. Le plus dur ici est qu'on manque d'intimité », a fait noter Belvigie, une des épouses de Richard.

Annette Kouamba Matondo

Evocation

La triple Alliance d'août 1968

La date du 31 juillet 1968 est une extraordinaire méprise dans l'histoire politique du jeune Etat congolais. Les mythes ayant la peau dure, cette date restera encore longtemps dans son imposture de date fondatrice du régime du capitaine Marien Ngouabi. Toutefois, on sait depuis la publication en 2015 du manuscrit (Propos sur le 1er août 1968 au Congo- Brazzaville, édition L'Harmattan) du sergent-chef André Akouala, héros de l'évasion du capitaine de la gendarmerie que cet événement datait du 1er août.

La confusion introduite par l'imposture susmentionnée n'a pas permis aux historiens-chercheurs et autres analystes de fixer les deux événements majeurs qui s'étaient disputés l'actualité de cette journée historique du 1er août 1968. Il eut, en effet, ce jour, fait unique dans les annales de l'Etat congolais, deux tentatives de putsch dont l'un institutionnel était orchestré par le chef de l'Etat, le président Alphonse Massamba-Dé-

bat et, l'autre technique, était initié par des para-commandos. L'épreuve de force engagée contre les institutions par le président avait atteint sa résonance avec le démantèlement de l'Assemblée nationale, la suspension du Bureau politique du parti et la création dans la même journée du 1er août d'un Conseil national de la révolution (CNR).

Néanmoins, aucune de ces annonces ne prospéra. Tard, dans l'après-midi de ce même jour, un événement complètement inattendu, un deus ex-machina remit toute la machinerie présidentielle en cause.

En effet, menés par le sergent-chef Akouala, des bérets rouges avaient libéré le capitaine Ngouabi détenu à la gendarmerie et l'avaient ramené au camp des para-commandos en vue d'une insurrection.

Dans la matinée du 2 août, le gouvernement se préparait à écraser les mutins encerclés dans leur camp à la Base militaire quand le capitaine Ngouabi, inspiré par le péril, dépêcha

un émissaire auprès des commandos et gendarmes venus de Pointe-Noire. C'était une idée géniale qui vit matons et mutins fraterniser même si le chef des blindés de Mpila, le lieutenant Alex Leckondza était resté droit dans ses bottes loyales aux ordres reçus.

Après cet exploit, Ngouabi reprit l'avantage en faisant libérer les prisonniers politiques, parmi lesquels le commandant Félix Mouzabakani, le lieutenant Pierre Kinganga alias Sirocco, Mme Celine Yandza et autres.

Les principaux chefs militaires du pays dont le capitaine Alfred Raoul étaient derrière l'insurrection. À Pointe-Noire, le lieutenant Luc Kimbouala-Nkaya avait fait arrêter le commissaire du gouvernement, Samba, qu'il avait jeté dans le ventre d'un blindé.

Toutefois, rien n'était joué. En effet, les forces paramilitaires de la Défense civile, fer de lance du gouvernement, étaient bien équipées et entraînées. Elles étaient disséminées dans des bataillons du camp Lénine au

pont du Djoué, du camp du 27 juin au Stade de la Révolution, du camp Lumumba à la patte d'Oie et du détachement spécial Sacrifice national fort de trois cents miliciens stationnés au siège de l'actuel ministère de l'Intérieur. Des combats entre ces éléments et ceux de l'Armée auraient été funestes pour l'avenir du pays.

Patiemment, des politiciens malmenés à divers degrés par le président ne se privèrent pas de prendre une revanche rêvée sur lui. Ils intercédèrent entre les forces militaires en présence. Ils vociféraient maintenant contre le rush présidentiel pour le contrôle d'un pouvoir absolu. Pour le commandement de la Défense civile, la crise avait un coupable en la personne du président Massamba-Débat. Dans la journée du 2 août, les efforts de l'agent de sécurité du président, le capitaine Kikadidi, de retourner Ange Diawara le commandant de la Défense civile furent vains.

Le 3 août, la triple Alliance formée par l'Armée, la Défense

civile et les politiciens (appelés intellectuels-révolutionnaires) était prête à prendre la relève. Ce 3 août, en effet, un communiqué diffusé à la radio accusait le président d'avoir pris une série d'actes illégaux notamment en ce qui concerne les arrestations arbitraires suivies de la dissolution et de la suspension du Bureau politique. On l'accusait aussi d'avoir failli gravement compromettre l'unité nationale et l'édification du pays. Désormais abandonné, c'est un roi dépoillé qui tenta de s'éclipser au village ce 3 août mais dû revenir au Palais le jour suivant sous la pression des événements. N'étant pas astrologue, le président Massamba-Débat ne pouvait pas deviner qu'en mettant hors-jeu l'Assemblée nationale et Bureau politique le 1er août, il avait passé sa tête dans un noeud coulant qui allait l'étrangler le 2 août !

François-Ikkiya Onday-Akiera

Un rapport alerte sur les chiffres de la faim dans le monde

A lors qu'un rapport de l'ONU alertait il y a quelques semaines sur les chiffres de la faim dans le monde qui repartent à la hausse, le World Resources Institute (WRI) a lancé en juillet la version finale de son rapport intitulé « *Créer un avenir alimentaire durable* ».

Ce rapport de plus de cinq cents pages, réalisé en partenariat avec la Banque mondiale, le Programme des Nations unies pour l'environnement et le Pnud, propose des solutions pour nourrir la planète en 2050 sans la détruire. On estime que la population mondiale atteindra près de dix milliards d'habitants

d'ici 2050. Ce nouveau rapport phare montre que le système alimentaire mondial doit subir des changements urgents afin de garantir à tous une alimentation suffisante. Pour cela, il faudrait être capable de faire les choses suivantes : - produire 56 % d'aliments en plus par rapport à 2010 en évitant d'utiliser six cents millions d'hectares de terres agricoles supplémentaires ; - Réduire de onze gigatonnes les émissions de gaz à effet de serre pour respecter l'Accord de Paris.

Pour parvenir à relever ce défi, le rapport propose un « *menu* » en cinq solutions : réduire la croissance de la demande alimentaire en

réduisant les pertes et les gaspillages, en adoptant des régimes alimentaires plus sains ; accroître la production alimentaire sans élargir la superficie des terres agricoles en augmentant la productivité en agriculture et élevage ; protéger et restaurer les écosystèmes naturels en réduisant la déforestation, en restaurant les tourbières et en liant les gains de rendement à la conservation des écosystèmes ; augmenter les ressources halieutiques en améliorant les systèmes d'aquaculture et en gérant mieux la pêche ; réduire les émissions de gaz à effet de serre provenant de la production agricole grâce aux technologies et

à des méthodes agricoles innovantes.

Le rapport crée un avenir alimentaire durable et identifie également une série de cadres politiques, d'innovations et de mesures incitatives permettant de déployer ces solutions à grande échelle. Un grand nombre des conclusions du rapport utilise le nouveau modèle GlobAgri-WRR, qui mesure comment chaque « *élément de menu* » peut contribuer à accroître la disponibilité des aliments, tout en évitant la déforestation et en réduisant les émissions de gaz à effet de serre. « *À tous les niveaux, le système alimentaire doit être lié aux stratégies*

climatiques, à la protection des écosystèmes et à la prospérité économique », a souligné Andrew Steer, PDG du World Resources Institute. Quant à Laura Tuck, vice-présidente pour le développement durable à la Banque mondiale, elle a précisé lors du lancement du rapport : « *Les financements publics devront si nécessaire être repensés pour soutenir une utilisation plus durable des ressources naturelles et mieux aligner la production alimentaire sur les objectifs de développement durable* ».

Boris Khari Ebaka

Chronique

Les nouveaux marchés de l'économie verte

La diversification de l'économie devient, au fil des années, une nécessité à laquelle les États africains ne peuvent plus échapper. Et celle-ci passe forcément, en cette époque que nous vivons, par l'application des mesures qui doivent encourager les Africains à s'orienter vers le développement d'une économie verte.

Le concept d'économie verte se caractérise par l'utilisation rationnelle des ressources, un faible taux d'émissions de carbone et l'inclusion sociale. Ces caractéristiques, difficiles à évaluer, représentent un défi pour son développement quoique de réelles opportunités existent sur le continent africain pour l'éclosion d'une réelle économie verte. En Afrique, les activités économiques sont principalement fondées sur l'exploitation des ressources naturelles. Mais avec l'ampleur des problèmes liés au dérèglement climatique, la question de la pérennité de ces ressources se pose avec acuité. C'est pour essayer de trouver des réponses à cette problématique qu'il est important d'orienter les stratégies économiques vers le concept d'économie verte.

L'économie verte englobe des activités dans des domaines variés allant de l'agro-alimentaire aux énergies en passant par la gestion des déchets, l'eau, la santé et le tourisme. Pour répondre au triple objectif social, environnemental et de rentabilité économique, les activités vertes nécessitent de gros investissements ou engendrent des coûts de production significatifs. Par exemple, les énergies renouvelables nécessitent des investissements initiaux importants bien que leurs coûts d'exploitation soient faibles contrairement aux énergies fossiles. Les activités vertes créent de nouveaux marchés et permettent la création d'emplois. La transition vers une économie verte ne pourrait qu'améliorer la croissance économique des pays africains. Les besoins de financement de cette transition sont certes importants mais selon le Programme des Nations unies pour l'environnement, à l'échelle globale, investir 2% du PIB mondial d'ici à 2050 dans des secteurs cibles comme l'agriculture et l'énergie permettrait d'accélérer la croissance économique sur le continent. C'est ainsi que les dirigeants africains ont lié le financement de la lutte contre le dérèglement climatique à celui de la transition verte.

Dans le cadre de la lutte contre le dérèglement climatique, plusieurs instruments économiques ont vu le jour, notamment le mécanisme de développement propre et le marché carbone découlant du protocole de Kyoto. Des institutions financières publiques, des fonds souverains et des banques de développement ont également commencé à orienter une partie de leurs investissements dans l'économie verte, favorisant son développement bien qu'il soit encore modeste. Cependant, les États africains n'ont pas encore réussi à capter la majorité de ces investissements. Pour l'heure, ils développent différentes stratégies pour accroître leur soutien à l'économie verte. Ils se sont engagés sur des objectifs chiffrés de réduction d'émissions de carbone. La réalisation de ces objectifs traduisant une

économie sobre en carbone reste conditionnée en grande partie par des apports financiers extérieurs.

Or, on sait que les difficultés soulevées par les entrepreneurs de l'économie verte sont liées à l'accès aux financements ou à des pratiques de taux d'intérêt élevés à cause des réticences des investisseurs face à des risques élevés. Les politiques publiques rechignant encore à créer des cadres favorables de nature à atténuer ces risques. L'économie verte s'inscrit dans la logique des réflexions en cours sur les modèles d'économies durables qui se proposent de conjuguer à la fois croissance, développement et protection des ressources naturelles. En ce sens, elle est affichée comme une solution pertinente pour mobiliser le secteur privé dans l'atteinte des objectifs du développement durable sur le continent africain.

Pour autant, le manque de financements pourrait être un frein dans la mesure où il représente un véritable défi. C'est pourquoi les dirigeants africains qui en ont fait leur cheval de bataille lors de la COP22 qui s'était tenue du 7 au 18 novembre 2016 à Marrakech (Maroc), dont le thème principal était « *Le financement de la lutte contre le dérèglement climatique* », doivent redoubler de volonté politique. Des institutions financières publiques, des fonds souverains et des banques de développement ont également commencé à orienter une partie de leurs investissements dans l'économie verte favorisant son développement.

Il faut le dire aussi, ces fonds en faveur de l'économie verte sont encore insuffisants pour entamer une véritable transition verte et s'adapter au changement climatique. Selon les chiffres publiés par l'ONU, les pays africains ont besoin de quarante-cinq milliards d'euros par an. Une facture qui pourrait être renforcée par le recours à des sources complémentaires de financements telles que des taxes sur le transport et les transactions financières dans les pays développés. Rien de plus naturel quand on sait que l'Afrique ne contribue qu'à 4% des émissions de gaz à effet de serre au niveau mondial.

En somme, il existe des opportunités pour un développement plus durable en Afrique qui viendrait pallier la dégradation de l'écosystème. Les efforts pour développer une économie verte portent autant sur les secteurs traditionnels que sur de nouveaux secteurs. Il s'agit, entre autres, des transports, de l'agriculture, du bâtiment, de l'assainissement et du tourisme, secteurs dans lesquels sont développées des activités destinées à créer les dommages environnementaux. La réelle prise de conscience de l'Afrique sur l'environnement est la mise en œuvre effective de projets transversaux qui adressent les questions environnementales les plus pressantes dans chaque pays. Les pays africains doivent prendre les devants lors des négociations, de la conception et du financement de la stratégie sur l'économie verte afin d'assurer la pérennité des ressources et le bien-être de la population.

B.K.E

Le saviez-vous ?

D'où vient le nom des notes de musique ?

Saviez-vous qu'il existe des centaines de façons différentes de transcrire la musique à l'écrit ? Nous apprenons pourtant tous nos gammes en suivant la suite bien connue des notes Do, Ré, Mi, Fa, Sol, La et Si. Alors d'où vient précisément le nom des notes de musique et à quand remonte son origine?

Les notes de musique décrivent un ton donné, et elles s'articulent les unes par rapport aux autres en fonction de l'écart entre ces différents tons. On trouve dès l'Antiquité des tentatives de codification écrite de ces écarts, avec des variantes très diverses selon les régions, les pays ou les cultures. À cette époque, il n'y pas de standard et chaque civilisation transcrit la musique à sa façon.

La rationalisation sera faite progressivement, avec le passage à quinze puis sept notes de musique chez les Germains et les Anglo-Saxons quand les habitudes convergent autour de l'octave ou écart de huit tons. On commence par identifier ces notes par les lettres de l'alphabet, en

déclinant les différents paliers de l'octave de A à G.

L'emploi de lettre satisfait la logique, mais il a rapidement posé problème pour l'apprentissage de la musique dans la mesure où le sens de la note n'a aucune corrélation avec le son qu'elle véhicule. Au Xe siècle, c'est un moine bénédictin italien qui a eu l'idée de remplacer le nom de chaque note par la première syllabe d'un mot pris dans un air que connaissaient bien ses condisciples. De cette façon, ils n'avaient qu'à se repasser l'air pour identifier le ton de la note concernée.

Le morceau choisi est l'hymne pour saint Jean-Baptiste, dont les paroles latines permettent d'identifier les syllabes qui vont devenir les notes que l'on connaît aujourd'hui : « *Ut queant laxis ; Resonare fibris ; Mira gestorum ; Famuli tuorum ; Solve polluti ; Labii reatum ; Sancte Ioannes* ».

Note de musique : où est le Do ?

On reconnaît le Ut, qui deviendra plus tard Do en allusion au mot Dominus



même s'il est encore employé aujourd'hui par les musiciens classiques.

Les Allemands ont, quant eux, conservé leur échelle initiale basée sur des lettres. S'il est possible de discuter la valeur absolue ou relative de ces gammes, on peut établir une correspondance entre les deux transcriptions. La gamme en lettres débute au A qui correspond au La courant, et s'échelonne en ton et demi-ton

sur cette base. Le B correspond donc au Si, le C au Do, etc.

Désigner les notes par des lettres est également une convention admise pour certains instruments comme la guitare où beaucoup de partitions viennent des pays anglo-saxons. En Asie, les lettres sont utilisées comme une alternative pratique aux graphies traditionnellement basées sur des idéogrammes.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Bourse d'excellence internationale du premier cycle à l'Université de Bond

La Bond University propose aux étudiants très performants qui vivent en dehors de l'Australie et qui souhaitent s'inscrire au premier cycle universitaire, des bourses de remise des frais de scolarité.

Plus de détails

Les bourses d'excellence pour les étudiants du premier cycle sont accordées sur la base de l'excellence académique et témoignent de l'engagement de la Bond University envers la qualité et l'excellence des étudiants internationaux.

Domaines d'intervention :

La science actuarielle Architecture et environnement bâti Affaires et commerce Communication et médias créatifs Sciences de la santé Hôtel et tourisme Relations internationales et sciences humaines Loi Sport Parcours académiques et anglais Programmes exécutifs

– Pour plus de détails sur les programmes de premier cycle, cliquez ici.

LANGUES REQUISES

Anglais.

PAYS ÉLIGIBLES

Tous les pays du monde.

PÉRIODE DU PROGRAMME

2 ans.

CONDITIONS D'ADMISSIBILITÉ (CRITÈRES)

POUR ÊTRE PRIS EN COMPTE :

Vous avez déjà reçu une offre de la Bond University de commencer un diplôme du premier cycle. Les étudiants qui n'ont pas encore reçu d'offre peuvent postuler via le formulaire de candidature en ligne de Bond University. Les programmes suivants ne sont pas éligibles aux bourses : master en psychologie, programmes d'études à l'étranger et d'échanges, baccalauréat en médecine et doctorat en physiothérapie. Résider actuellement en dehors de l'Australie. Ceux qui étudient l'anglais au Bond University College dans le cadre d'une offre packagée sont toujours éligibles. Avoir une capacité académique exceptionnelle. Remplissez et soumettez le formulaire de demande de

bourse d'études du premier cycle d'excellence avant la date de clôture de la demande de bourse pertinente pour le semestre de départ choisi. Ne pas avoir déjà commencé des études de premier ou de troisième cycle à la Bond University.

COÛT D'OPPORTUNITÉ

(Financement partiel)

Les récipiendaires de la bourse d'excellence du premier cycle obtiennent une remise de 50% des frais de scolarité pour le programme choisi. Les programmes suivants ne sont pas admissibles aux bourses : master en psychologie, programmes d'études à l'étranger et d'échanges, baccalauréat en médecine et doctorat en physiothérapie.

COMMENT S'INSCRIRE ?

Première étape : remplissez le formulaire de candidature en ligne de Bond University pour recevoir son offre de programme avant de postuler pour cette bourse.

Deuxième étape : une fois qu'une offre a été reçue, les étudiants doivent remplir le formulaire de demande de bourse d'excellence du premier cycle. Le formulaire doit être dûment rempli et renvoyé à international@bond.edu.au avant la date de clôture du dossier de candidature.

Les demandes sont maintenant fermées pour les étudiants à partir du semestre de septembre 2019.

Les candidatures se terminent le 18 octobre 2019 pour les étudiants à partir du semestre de janvier 2020.

Les candidatures se terminent le 24 janvier 2020, pour les étudiants à partir de mai 2020.

SITE OFFICIEL : <https://bond.edu.au/scholarship/international-undergraduate-excellence-scholarship>

Par Concoursn

LDBC

VIH

Le dolutégravir recommandé dans les pays du Sud

Dans le traitement du VIH, le dolutégravir ne serait pas moins efficace que l'efavirenz 400 mg. Publiée le 24 juillet, cette observation faite en vie réelle confirme les recommandations de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) à ce sujet.

Dans les pays du Sud, là où les ressources sont limitées, les stratégies thérapeutiques dans la prise en charge des patients séropositifs au VIH se valent-elles toutes, en termes d'efficacité et de tolérance ? Pour répondre à cette question, des scientifiques ont mené l'étude NAMSAL (phase 3). Elle a été coordonnée par un duo de chercheurs franco-camerounais (Éric Delaporte de l'Université de Montpellier, Inserm, IRD et Charles Kouanfack de l'hôpital central de Yaoundé, faculté de médecine de l'université de Dschang) entre 2016 et 2018 à Yaoundé (Cameroun), auprès de 618 patients contaminés par le VIH « n'ayant jamais suivi de traitement antirétroviral ».

Résultat, après quarante-huit semaines de traitement, les chercheurs ont prouvé « la non-infériorité du dolutégravir par rapport à l'efavirenz 400 mg, mais également que le risque d'apparition de résistance au traitement est plus faible avec le do-

lutégravir ». Selon l'OMS, cette molécule « est un médicament plus efficace, plus facile à prendre et qui engendre moins d'effets secondaires que les autres médicaments actuellement utilisés ».

Par rapport aux pays riches, l'efficacité reste moins élevée dans les pays pauvres ou en développement, « principalement à cause du taux très élevé de virus chez les personnes à l'initiation du traitement ».

D'où l'intérêt du dépistage précoce. Ces résultats corroborent la position de l'OMS

Dans un communiqué daté de 22 juillet, cette dernière renouvelle sa recommandation « d'utiliser de préférence le dolutégravir (DTG) comme traitement contre le VIH en première et deuxième intention pour toutes les populations, y compris les femmes enceintes et celles en âge de procréer ». Chez la femme enceinte séropositive, le risque de malformation du tube neural lié à la prise de dolutégravir – et suspecté depuis mai 2018 – n'est pas confirmé.

Point négatif, le dolutégravir favorise davantage la prise de poids et l'obésité comparé à l'efavirenz 400 mg.

Bonbons au cannabis Danger pour les enfants

Sur son compte Twitter, le centre anti-poison de Paris a alerté le 1er août sur « le potentiel risque pour les enfants de la commercialisation en ligne de bonbons à base de cannabis ». En effet, ces produits, interdits en France, sont disponibles sur plusieurs sites Internet et accessibles par les Français.

Or, l'absorption par accident d'un de ces « bonbons » par un enfant l'expose à de graves conséquences. Et ce risque est loin d'être anecdotique au vu du nombre de consultations de ce type aux urgences. Ainsi, fin 2017, l'Agence de sécurité du médicament (ANSM) rendait public un document montrant une augmentation des intoxications par le cannabis (ingestion de résine de cannabis ndlr) chez de jeunes enfants. Dans le détail, « quatre-vingt-quatre cas sur la période du 1er janvier 2015 au 30 septembre 2017 » étaient rapportés. Résultat, des comas ou des complications respiratoires.

C'est pourquoi les rédacteurs de la revue Prescrire recommandent, en cas de consommation de cannabis dans l'entourage d'un enfant, « de tenir le produit hors de son atteinte ». Ils soulignent également l'importance d'infor-



mer les parents sur « les signes d'alerte d'une intoxication qui comprennent : pupille dilatée, baisse du tonus musculaire, trouble de l'équilibre et des mouvements, hypothermie, tachycardie, dépression respiratoire, voire coma. »

Soin

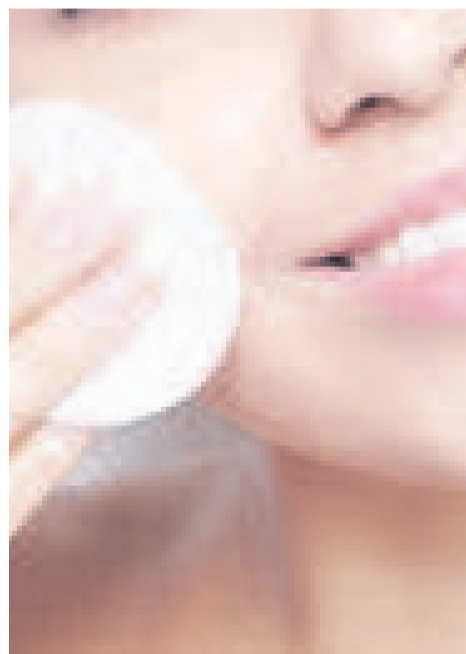
Quel démaquillant privilégier pour une peau nette ?

Tout comme les crèmes de jour et les masques, les démaquillants doivent être choisis en fonction de votre type de peau. Eau micellaire, lait, huile, gel... Vous avez un doute ? Suivez nos conseils pour faire le bon choix.

Premier point à retenir au rayon démaquillant, ce produit n'est pas uniquement fait pour éviter les traces noires sous les yeux et sur l'oreiller. Ce geste sert à éliminer le maquillage comme son nom l'indique, mais aussi tout le sébum sécrété et les impuretés accumulées au fil de journée. Imparable pour une peau hydratée et bien nette. Ainsi, votre épiderme est protégé du vieillissement prématuré.

Vous avez la peau sèche : pour éviter le contact à répétition avec le calcaire de l'eau, évitez les produits à rincer. Fuyez aussi les gels moussants à l'action desséchante. Riches en corps gras, les laits respecteront mieux le grain sensible de votre épiderme. Et le risque d'assèchement diminue. Les huiles sont aussi une bonne option. Appliquées en massage circulaire, elles aident à éliminer les particules de maquillage. Autres possibilités, les crèmes et les baumes ainsi que les eaux et les gels micellaires pour une sensation augmentée de fraîcheur.

Vous avez la peau mixte à grasse : pour purifier la peau des sécrétions de sébum, vous pouvez utiliser une mousse ou un gel à rincer à l'eau claire. Les micro-vaisseaux sanguins gagnent en tonicité. Les eaux démaquillantes sont aussi recommandées. Le tout étant de choisir un produit qui ne nécessite pas de frotter pour enlever votre mascara et votre fard, au risque de stimuler les glandes sébacées impliquées dans la



sécrétion du sébum.

Enfin, quelle que soit le type de peau, sachez que les eaux florales ne permettent pas de démaquiller. Réservez-les à l'après démaquillage pour une sensation de fraîcheur et de parfum. Enfin, mieux vaut éviter l'utilisation de lingettes. Et si vous n'avez pas le choix, n'hésitez pas à vous rincer le visage à l'eau claire pour éliminer les substances irritantes potentiellement allergènes.

A noter que la sécrétion de sébum varie en fonction de l'activité hormonale. Elle joue un rôle important dans l'hydratation de la peau, dans la souplesse de l'épiderme et dans l'équilibre de la flore bactérienne cutanée. Les peaux sèches sont caractérisées par un manque de sébum, les peaux grasses par un excès.

Traumatisme

La claustrophobie ou la peur de l'enfermement...



Être enterré vivant est effrayant pour quiconque. C'est une peur naturelle. Mais lorsque l'angoisse d'être enfermé apparaît au moindre mouvement de clef, cette frayeur devient alors pathologique. Elle se transforme en claustrophobie. Des sueurs froides à la simple idée de prendre l'ascenseur. Une attaque de panique au moment de traverser un tunnel. Voilà deux comportements typiques des claustrophobes. Des personnes qui sont littéralement épouvantées à l'idée d'être confrontées à un enfermement, si ridicule qu'il puisse paraître.

À l'origine, un traumatisme

Cette peur n'a pas de fondement réel. Tout espace clos peut provoquer chez les claustrophobes la peur incontrôlable de

ne plus pouvoir sortir. Ils sont alors pris de panique, ressentant des symptômes variés comme des tremblements, des sueurs ou encore l'envie de pleurer.

Cette phobie peut avoir des causes variées : un traumatisme vécu dans l'enfance, une expérience d'enfermement effrayante... Pour traiter cette phobie parfois très handicapante, le patient doit suivre une psychothérapie comportementale et cognitive. Au cours de cette dernière, il apprendra progressivement à supporter les espaces confinés et clos. Dans certains cas, des anxiolytiques ou des antidépresseurs pourront également lui être prescrits.

Sportissimo

Le basket-ball africain en rétrospectif

Deuxième discipline sportive parmi les plus pratiquées en Afrique selon l'appartenance géographique, le basket-ball fut introduit en ce continent par les missionnaires et les colonisateurs au vingtième siècle. À la veille des indépendances africaines, ce sport a connu une popularité croissante et plusieurs fédérations nationales de la discipline ont vu le jour. Les premiers dirigeants africains de basket-ball jugèrent utile d'unifier le règlement, et d'instaurer les compétitions continentales. L'idée d'intégrer la Fédération internationale de basket-ball amateurs (Fiba) ne tarda pas à naître. Le sixième congrès de cette institution tenu à Rome, en Italie, du 30 au 31 août 1960, désignera la fédération égyptienne de basket-ball d'organiser une assemblée générale constitutive. C'est au terme des assises des travaux de cette assemblée constitutive qu'il a été créé l'Association des fédérations africaines de basket-ball amateur (Afaba). Du 11 au 14 juin 1961, Caire la capitale de la République Arabe d'Égypte a donc porté sur les fonts baptismaux l'Afaba. Les douze pays africains fondateurs de



cette structure de gestion de basket-ball en Afrique et leurs représentants n'étaient autres que le Burkina-Faso, à l'époque la Haute-Volta (Jean Guigma), l'Éthiopie (Yonokatcheou Tessama), l'Égypte (Azer Ishak), le Ghana (Tony Thompson), la Guinée Conakry (Richard Turpin), le Mali (Gaoussou Keita), le Maroc (Boujemaa Idaini Laguet), la Libye (Aly El Fitouri), la Rhodésie du Nord, l'actuelle Zambie (Ronald Joseph Boyle), Sierra Leone. (Zein El Abdine Basma), le Soudan (Mohamed Taha Ismail) et le Togo (Assah Elliott). L'Afrique du Nord était représentée par l'Égypte, le Maroc et la Libye. L'Afrique de l'Ouest était pré-

sente avec le Burkina-Faso, le Ghana, la Guinée Conakry, le Mali, la Sierra Leone et le Togo. L'Est de l'Afrique avait aligné l'Éthiopie et le Soudan par contre, l'Afrique australe avait pour sa délégation la Zambie. Apparemment toutes les zones de développement du sport en Afrique étaient représentées, à l'exception de l'Afrique centrale où cette discipline a connu une percée fulgurante en Afrique vers les années 80-90 avec les Léopards dames de la République démocratique du Congo sous la présidence du feu Dieu-donné Mabusa Eseka, décédé dernièrement comme président de la Fiba Afrique et du Coach Ngoy-wa-Ngoy, paix à leurs

âmes. Il y a lieu de noter que des douze pays à la création de cette confédération africaine, elle compte à ce jour cinquante quatre pays affiliés. A la création de la confédération de basket-ball africain, Abdel Moneim Wahby et Azim Ashry étaient respectivement président et secrétaire général. Au congrès de Casablanca au Maroc en 2001, l'esprit créatif des dirigeants actuels, et leurs dynamismes ont permis l'entreprise de la modernisation et de la professionnalisation du basket-ball africain. Pour le développement de l'institution et la promotion de la balle au panier, la Fiba Afrique a regroupé les fédérations nationales en sept Zones.

Zone 1 : Algérie, Libye, Maroc, Tunisie.

Zone 2 : Cap vert, Gambie, Guinée-Bissau, Mali, Mauritanie, Sénégal et Sierra Leone.

Zone 3 : Bénin, Burkina-Faso, Côte d'Ivoire, Ghana, Liberia, Niger, Nigeria, Togo.

Zone 4 : Cameroun, Centrafrique, Congo, Gabon, Guinée équatoriale, RD Congo, Sao Tomé-et-Principe, Tchad.

Zone 5 : Burundi, Égypte, Érythrée, Éthiopie, Kenya, Ouganda, Rwanda, Somalie, Soudan,

Tanzanie.

Zone 6 : Afrique du Sud, Angola, Botswana, Lesotho, Malawi, Mozambique, Namibie, Eswatini, Zambie, Zimbabwe.

Zone 7 : Djibouti, Comores, Madagascar, Il Maurice, Seychelles. La Fiba Afrique organise les compétitions des clubs et des nations dans les deux versions, dames et messieurs sans oublier les compétitions des catégories d'âges. À l'image du championnat africain des nations (Chan) avec les locaux, la Fiba Afrique a mis en place une structure semblable appelée AfroCan. La première édition de cette compétition continentale de basket-ball s'est disputée au Palais des sports Salamatou Maïga de Bamako, au Mali. Les Léopards de la RD Congo ont battu les Kenyans par 82 à 61 en juillet 2019 devenant ainsi les premiers vainqueurs de cette nouvelle compétition. Le classement final de Fiba AfroCan 2019 se présente comme suit : 1-RD Congo, 2- Kenya, 3- Angola, 4- Maroc, 5- Mali, 6- Tchad, 7- Tunisie, 8- Algérie, 9- Égypte, 10- Côte d'Ivoire, 11- Nigeria, 12- Guinée.

Pierre Albert Ntumba

Jeux africains

La belle histoire

Dans quelques jours s'ouvriront à Rabat au Maroc les douzièmes jeux africains. 54 ans après la première édition, retour sur la genèse de cette compétition.

L'idée d'organisation des jeux panafricains a été proposée par le fondateur des jeux Olympiques modernes, Pierre de Coubertin en 1920. Cette idée n'enchant pas les pays coloniaux de l'époque, qui se méfiaient de l'influence du sport sur le mouvement de libération dans le continent africain. Les tentatives visant à accueillir les jeux d'Alger (1925) et d'Alexandrie (1928) ont échoué, bien que les préparatifs considérables aient été réalisés par les coordinateurs et les dons offerts par le CIO au premier membre africain, Angelo Bolanaki, qui ont contribué à la construction d'un stade. Ces jeux ne se sont finalement pas déroulés. Ils ont été reportés trois décennies plus tard.

Au début des années 1962, lors d'une conférence des ministres africains de la Jeunesse et des Sports qui a eu lieu à Paris, sont



nés les jeux de l'amitié, compétition à laquelle prennent part les pays d'expression française en Afrique. Au sortir de cette conférence, ils décident que ces jeux seraient désormais les jeux panafricains avec la participation de tous les pays africains. Brazzaville, première ville hôte En juillet 1965, les premiers jeux africains se sont tenus à

Brazzaville, au Congo. Organisés sous la responsabilité de l'Union africaine, l'Association des comités nationaux olympiques d'Afrique et l'Union des confédérations sportives africaines, ces jeux ont été reconnus par le CIO. Il faut noter que l'Égypte est devenue le premier pays à remporter le "All African Games" avec trente médailles

dont dix-huit en or.

La série de retardataire Confrontée à des difficultés internes, la deuxième édition des jeux africains prévue au Mali en 1969 n'a pas eu lieu. Il en est de même pour le Nigeria hôte de l'édition de 1971, qui était obligé de reporter ces jeux à 1973 à cause de la guerre des « Biafra ». En 1977, les troisièmes jeux

devaient avoir lieu en Algérie mais, pour des raisons techniques, ils ont dû être reportés d'un an pour finalement se tenir en 1978. Le Kenya pays hôte de la quatrième édition, qui devait avoir lieu en 1983, a repoussé à sa tenue en 1985, pour finalement se tenir à Nairobi en 1987. Cette édition était la dernière qui se tenait avec des retards et, depuis lors, le rythme de quatre années olympiques n'a pas raté un battement.

Palmarès

Au palmarès, l'Égypte caracole en tête du classement général des médailles depuis le début de cette compétition avec 904 médailles dont 373 en or. Suivent le Nigeria (836 médailles), l'Afrique du Sud (509 médailles), l'Algérie (473 médailles) et la Tunisie (362 médailles). Le Cameroun qui occupe la 10e place de ce classement avec 143 médailles dont 20 en or aura l'occasion, lors de cette 12e édition des jeux africains de Rabat, de se rapprocher ou de dépasser le Kenya avec ses 86 médailles dont 23 en or.

Plaisirs de la table

Le romarin d'Afrique

Appelé aussi faux romarin, la plante vivace au feuillage presque argenté est originaire d'Afrique du Sud. Comestible, sa ressemblance avec le vrai romarin lui a valu son appellation tout simplement. Découvrons-le ensemble.

La plus grande différence qu'il existe entre le romarin classique et celui d'Afrique se situe au niveau du goût. Le romarin d'Afrique, en effet, est moins épicé que sa voisine.

Appartenant à la famille des asteraceae, l'ericoccephalus africanus de son nom scientifique, le romarin d'Afrique apporte plus de fraîcheur et de douceur que le romarin officinal.

Son parfum en cuisine est des plus forts, il ajouterait énormément dans la préparation de plats tels que les grillades de viandes ou de bouillons de légumes.

La plante au feuillage persistant est également utilisée dans l'ornement floral. Des

pots-pourris sont présentés grâce aux feuilles séchées du romarin ainsi que des mélanges d'encens.

Quant à la culture du romarin, elle requiert des sols légèrement drainés, la plante redoute le grand froid et préfère des surfaces bien ensoleillées. Afin de favoriser sa parfaite culture, elle doit être taillée une fois dans l'année pour permettre une végétation plus touffue.

Comme toutes les plantes, le romarin d'Afrique possède à son tour des vertus médicinales. Il soulagerait, en effet, les coliques, les rhumes et pour toutes difficultés au niveau des bronches. Par ailleurs, les propriétés de la plante s'étendent sur des effets diurétiques et sudorifiques.

De manière générale, les plantes aromatiques sont très employées en cuisine et servent pour la plupart de condiments. Elles sont souvent associées à d'autres plantes en cuisine et en phytothérapie.

Les plantes aromatiques sont

fortes et musquées et constituent un véritable trésor d'arômes à ne pas éloigner près de chez soi. Planter ses propres herbes s'avère être une pratique économique.

Les herbes à porter de main permettent, en outre, de gagner beaucoup de temps en cuisine. Mais pour être plus complet, une gamme d'herbes devraient faire partie de votre jardin, tel que le basilic.

Les aromates sont faciles à planter et dégagent des parfums doux et agréables, leur présence en cuisine ne sont plus à démontrer. Par contre, tous ces aromates poussent sous différentes formes dans les jardins. L'on retrouve des arbrisseaux, ou des plantes rampantes, ou encore des herbes basses.

À bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba



RECETTE:

Boulettes de poissons de chez Dorcas

INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES

- 500g de poissons;
- ail, persil, ciboule (à piler) ;
- ail de pain (à couper en morceaux)
- huile d'arachide pour la friture ;
- 2 œufs ;
- farine (facultatif)

PRÉPARATION

Commencer par laver et dépecer votre poisson, puis le couper en filaments. Ensuite, mélanger dans un saladier, le poisson, la mie de pain, les œufs battus et l'assaisonnement préalablement pilé.

Une fois le tout mélangé, procéder à faire des boules de poisson à l'aide des paumes de vos mains. Si les boulettes n'apparaissent pas bien fermes au toucher, vous pouvez ajouter un peu de farine.

Enfin, faire frire les boulettes de poisson et servir.
Accompagnement

Bon appétit !

S.A.



Couleurs de chez nous Ressortissants de...

Les Congolais ont tendance à dire qu'ils se sentent à l'aise chez eux au Congo. Ils n'ont pas tort car il suffit de visiter les villes et localités de ce pays pour constater que les autres ethnies ont leur place à côté de la principale qui est censée régner sur la localité. Si Djambala est présenté comme le fief des Nzikou, les Kongos ou Mbochis y sont présents tout comme à Mossaka où l'on peut croiser un Bembé de même qu'à Pokola où Mbetis et Akouas se bousculent avec les Bomitaba et les Vilis alors que les originaires de la cité sont des Sanga-Sanga auxquels s'étaient joints des Bongili. Ce tableau laisse voir combien le Congo est intégré sur le plan national par ses populations. Pourtant quelques velléités identitaires ne manquent pas ainsi que nous le vivons à tra-

vers les banderoles et affiches sur lesquelles on peut lire des messages qui appellent les « ressortissants de » à des réunions ou assemblées pour le développement de leurs districts et villages. Un prétexte pour fédérer tous ceux des leurs qui vivent à Brazzaville, à Pointe-Noire ou à Ouesso. Ici, ce n'est plus l'ethnie qui commande. C'est le village ou le district. On ne dit pas « Tous les Batékés, Mbochis, Gangoulou, Laris, Bembé ou Dondo, etc. sont invités à... ». On dit plutôt « les ressortissants de Mbé, Kindamba, Ewo ou Sibiti... ». Comme quoi, l'évocation de l'ethnie sur la place publique peut choquer les autres communautés ! Ainsi, bien que Kongo, ce citoyen ne peut se présenter à la rencontre des ressortissants de Boko s'il n'en est pas originaire. Pareille pour ce natif d'Ollombo qui

n'est pas le bienvenu à une réunion des ressortissants de Tchikapika ou d'Ongogni bien que partageant la langue parlée. C'est pour les mêmes raisons qu'un natif d'Oniamva pourrait susciter des mécontents chez lui s'il construisait une maison à Kébara. Sauf son épouse y est ressortissante. On ne pardonnerait pas non plus à ce Congolais originaire de Divénié qui choisit d'aller construire à Bambama. Cependant, chaque Congolais est libre d'élever sa case à Ouesso, Owando ou Nkayi sans que l'acte ne soulève l'ire des siens. À quelques exceptions près ! Parce que ce sont des villes déjà affranchies. C'est ainsi que l'arrivée d'un leader politique de Gamboma à Mossendjo avait provoqué la polémique au sein de la population lorsque les ressortissants de chez lui se sont organisés avec des affiches pour lui réserver un

accueil particulier. Pour les autres, ce leader avait un message national à l'endroit des citoyens de Mossendjo et ils voyaient de mauvais œil que ceux de la localité du Nord du pays citée s'approprient cet acteur politique. Cette anecdote montre à suffisance les contradictions et autres paradoxes que les Congolais produisent. Car, une fois à l'étranger, aux côtés d'autres communautés, le rapprochement est d'abord national, sous-régional et parfois continental. Comme pour le football : on supporte d'abord le pays, le pays voisin puis n'importe quel pays africain quand celui-ci joue avec celui d'un autre continent.

Véritable jeu de balançoire pour le cœur !

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

L'heure est à la détente, vous vous recentrez, trouvez du temps pour vous et pensez à votre avenir les idées claires. Vous saurez trouver quelques réponses à vos questions les plus profondes. Votre vie amoureuse reprend des couleurs, vous vivrez en harmonie.



Lion
(23 juillet-23 août)

Le Soleil entre dans votre signe et vous offre les opportunités d'y voir plus clair sur les sujets qui vous taraudent, particulièrement dans le domaine sentimental. Vous saurez mettre le doigt sur les questions sans réponse, vous les aborderez et dénouerez certaines situations.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Comblé par votre vie familiale, vous ne sentez pas le besoin d'en sortir, avec raison. Vous passez des moments complices avec vos proches et y puisez l'énergie qu'il vous faut. Vous en profitez largement pour échanger sur des sujets qui vous tiennent à cœur.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Vous vous enfoncez vers de nouvelles considérations qui vous vont pour le mieux. Vous repensez différemment votre avenir proche et laissez le destin faire les choses, les surprises du quotidien seront fort appréciables.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Vous semblez disposé et ouvert aux nouvelles rencontres, à vous épanouir vers d'autres horizons. Vous provoquerez les changements que vous espérez depuis maintenant longtemps.



Verseau
(21 janvier-18 février)

L'heure est au bilan et à la manière dont vous voulez envisager l'avenir, particulièrement pour les Verseaux qui ont vécu des sensations fortes. Vous profitez de cette énergie créatrice, vous pensez à vos projets personnels dans les meilleures dispositions qu'il soit.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

L'heure est aux remises en question. Ne perdez pas de vue tout le chemin parcouru car celui-ci vous a fait plus grandir que vous ne l'imaginiez. Repensez à vos expériences et utilisez-les pour vous guider dans vos questionnements intérieurs.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Vous donnez le meilleur de vous-même pour atteindre vos objectifs. Cette attitude de battant vous fera arriver dans les meilleures dispositions possibles pour remporter vos victoires. Vous saurez mettre de la créativité dans vos nouvelles idées.



Poisson
(19 février-20 mars)

Vous saurez imposer vos idées et votre manière de voir les choses. C'est le moment de négocier ce qui vous tient à cœur car vous saurez le faire de la meilleure manière. L'amour vous donne des ailes et vous donne confiance en vous.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

Vous déployez le nécessaire pour parvenir à vos fins et vous vous en félicitez. La chance vous sourit, vous voilà à l'aube de grandes entreprises, vous vous démènerez pour les mener à bien.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Vous saurez vivre en harmonie, concilier enfin amour et quotidien. Cette période de clémence vous inspire et ouvre le dialogue avec votre partenaire. Courage et sincérité seront de mise si vous voulez avancer dans une direction plus ou moins commune.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Il s'agira pour vous de vous démarquer, de vous affirmer dans votre différence pour pouvoir vous imposer. N'ayez pas peur de tenir tête à ceux avec qui vous n'êtes pas d'accord.



PHARMACIES DE GARDE

DIMANCHE
11 août 2019

MAKÉLÉKÉLÉ

Hôpital Makélékélé
Jireh Rapha
Affia

BACONGO

Christ Roi
Commune de Bacongo
Marché Total

POTO-POTO

Carrefour
Cristale
Van der Veecken

MOUNGALI

De Mougali (rond-point
Mougali)
Zoo
Maya-Maya
Daffe

OUENZÉ

Jehovah Nissi
Rond-Point Koulounda
La Victoire
Daphné

TALANGAI

Lecka
Terminus Mikalou
Vert D'ô

MFILOU

Médine PK Mfilou
La Base

DJIRI

St Luc (Massengo)
Ile de santé
Horeb

LD BC